

Entrepreneuriat et différences entre genre: Une étude exploratoire auprès des étudiants des cycles supérieurs au Gabon

Ruphin NDJAMBOU,

Dr. Enseignant-Chercheur à
l'INSG, Gabon et ISTA (CEMAC),
Maître – Assistant CAMES

Hervé NDOUME,

Pr. agrégé CAMES, INSG, Gabon

Paterne NDJAMBOU,

Ph. D., Université de Laval,
Québec, Canada

Résumé :

Étant une composante importante de l'économie mondialisée, l'entrepreneuriat est considéré comme un levier de la croissance économique mondiale. Même si l'esprit entrepreneurial a toujours été conféré aux hommes car les entrepreneurs ont des caractéristiques plus masculines que féminines (Bird et Brush, 2002) ; Green et al. (2003) ont démontré que l'entrepreneuriat féminin est en plein expansion depuis quelques décennies. Cette étude explore s'il existe une différence de perceptions sur l'entrepreneuriat entre les Gabonaises et les Gabonais. Les résultats de l'enquête réalisée auprès des étudiants des cycles supérieurs au Gabon révèlent qu'il n'y a pas des différences significatives entre les hommes et les femmes dans leurs perceptions et intentions entrepreneuriales. Les étudiantes et les étudiants des cycles supérieurs ont identifié à travers cette étude des obstacles qui inhibent leurs intentions entrepreneuriales. Cet article discute entre autres des apports scientifiques et managériaux des résultats de cette étude empirique.

Mots clés : Entrepreneuriat féminin, genre, intentions entrepreneuriales des femmes



Entrepreneuriat et différences entre genre: Une étude exploratoire auprès des étudiants des cycles supérieurs au Gabon

Introduction

Au cours des dernières décennies, les premiers travaux sur l'entrepreneuriat supposent implicitement que la plupart des entrepreneurs seraient des hommes. Cette supposition a peut-être justifié par le fait que la majorité d'entreprises créées à cette époque était l'apanage des hommes (Schumpeter, 1934 Kirzner, 1973). Stevenson (1983) va jusqu'à souligner qu'il était scandalisé par l'exclusion des recherches sur l'entrepreneuriat féminin dans le monde académique. Toutefois, la situation a nettement changé. L'entrepreneuriat féminin est devenu l'objet de la recherche scientifique à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Le 20^e siècle a été marqué par la déclaration des droits des femmes à l'égalité et à la liberté, réclamant l'égalité des droits. Aujourd'hui, les femmes sont plus susceptibles de démarrer leur propre entreprise.

L'égalité des sexes est favorable à la croissance, au développement économique et à la réduction de la pauvreté. Les entreprises appartenant à des femmes sont en augmentation et leur impact sur l'économie est relativement plus important par rapport à celles appartenant à des hommes. Les pays africains et le Gabon, en particulier, connaissent une émergence de l'entrepreneuriat féminin grâce à la déclaration des droits des femmes à l'égalité et à la liberté qui leur a donné accès au marché du travail au même titre que les hommes. Toutefois, numériquement parlant, les femmes d'affaires sont encore minoritaires par rapport aux hommes d'affaires (De Bruin et al, 2007; Minniti et Langowitz, 2004) aussi bien au Gabon qu'ailleurs dans le monde.

Si l'entrepreneuriat féminin est en expansion aussi bien dans les pays développés que les pays en développement ; il nous apparaît pertinent d'explorer si les perceptions et les intentions en matière d'entrepreneuriat des Gabonaises diffèrent avec celles des

Gabonais. D'où la problématique suivante : « *Existe-t-il de différences de perceptions et d'intentions en matière d'entrepreneuriat chez les gabonais (e) ?* »

C'est pour répondre à cette question centrale que nous avons subdivisé cet article en quatre sections. La première section présente une succincte revue de la littérature sur la différence des sexes en entrepreneuriat. La deuxième définit les objectifs de la recherche et l'approche méthodologique utilisée. La troisième expose les résultats de l'enquête ; la quatrième et dernière section les discute et ressort leurs implications à la fois scientifiques et managériales.

1- Revue de la littérature sur la différence entre sexes en entrepreneuriat

Il ressort de la revue de littérature que les recherches sur la différence entre sexes en entrepreneuriat sont devenues un courant dominant dans les études entrepreneuriales depuis la fin des années 1970 lorsque le rôle des femmes en affaires a été considéré (Humbert & al., 2009). Depuis lors, la recherche en entrepreneuriat a évolué. Elle est passée de la question de savoir si le sexe fait une différence à celle de savoir la manière avec laquelle il fait une différence (Carter & Show, 2006).

Selon Tsyganova & Shirokova (2010), il existe trois courants dans la littérature sur l'entrepreneuriat qui essaient de comprendre le rôle de l'entrepreneur dans le processus de création d'une nouvelle entreprise. Le premier courant s'attèle à comprendre les facteurs généraux qui influencent les individus dans le processus entrepreneurial (Shane et al., 1990). Le deuxième courant met l'accent sur l'iniquité entre les femmes et les hommes sur le marché de travail (Startien & Remeiken, 2008). Le troisième, et non le moindre, examine les aspects de l'esprit entrepreneurial liés aux questions de genre afin de voir s'il y a une différence entre les femmes et les hommes.

Puisque c'est le troisième courant qui est au cœur de cette étude, les conclusions des études réalisées dans cette perspective ont montré que le nombre d'entreprises créées par les femmes a significativement augmenté (Greene & al., 2003); et ce, en dépit du fait que plusieurs secteurs et branches d'activités demeurent encore dominés par les hommes. D'autres études ont montré que les entreprises créées et dirigées par les

femmes sont concentrées dans le secteur tertiaire et plus spécifiquement dans les branches d'activités telles que : des services et de vente au détail comme de gros, finance, assurance, immobilier, high-tech (Coleman, 2002; Swinney et al, 2006; Hill & al, 2006)

Plusieurs chercheurs ont étudié les différences entre sexe sur le plan des motivations et des intérêts pour la création d'entreprises ou pour l'activité entrepreneuriale. Si un consensus se dégage de la littérature sur l'intérêt partagé tant par les hommes que les femmes pour l'entrepreneuriat, il en est autrement des motivations entrepreneuriales. Si les entrepreneurs de sexe masculin sont plus motivés par la nécessité d'améliorer leur position dans la société et celle de leurs familles; les entrepreneurs de sexe féminin sont au contraire plus motivés par le besoin d'accomplissement (Buttner et Moore, 1997). Les entrepreneurs de sexe féminin sont également plus susceptibles de poursuivre des objectifs personnels intrinsèques tels que : « être son propre patron » « accomplissement de soi » par opposition aux entrepreneurs de sexe masculin qui poursuivent des objectifs extrinsèques comme la génération des revenus supplémentaires. Les entrepreneurs de sexe féminin sont aussi susceptibles de se lancer en affaires à la suite d'une insatisfaction par rapport à un précédent emploi que les entrepreneurs de sexe masculin (Brush, 1992; Verheul et al., 2001). Malgré cet apparent consensus, Diaz- Garcia et Jiménez- Moreno (2010) ont montré dans une récente étude qu'il n'existe aucune différence entre sexe dans les intentions entrepreneuriales des étudiantes et étudiants au début de leur cursus universitaire en sciences administratives et en sciences économiques.

2- Objectifs de la recherche et approche méthodologique

Bosma et al. (2009) ont montré que le pourcentage des femmes d'affaires est plus élevé dans les pays où le revenu par habitant est généralement faible (comme l'Angola, Bolivie, Pérou) et plus faible dans les pays où le revenu par habitant est plus élevé (comme Israël, l'Allemagne et le Royaume-Uni). Dans les pays où le revenu par habitant est faible, les femmes n'ont d'autres options pour gagner leur vie et survivre que de se lancer dans des activités génératrices de revenus. Même si, le revenu par habitant du Gabon est l'un des plus élevés en Afrique, la situation économique du pays est plus proche de celle de l'Angola, la Bolivie et le Pérou que de celle d'Israël et

d'Allemagne. S'il n'est pas certains que le pourcentage de l'entrepreneuriat féminin au Gabon soit aussi élevé que dans les trois pays précédemment cités; il n'en demeure pas moins que Naudé (2011) a raison d'affirmer que « *les entrepreneurs jouent un rôle essentiel dans la transformation structurelle, d'une économie à faible revenu (économie traditionnelle) à une économie à forte valeur ajoutée (économie moderne)* »¹

S'inscrivant dans la continuité de la revue de la littérature, l'entrepreneuriat est considérée dans cette étude comme le « *Processus de projet consistant à identifier des opportunités et à imaginer la manière de répondre à un besoin avant que d'autres ne fassent* », en d'autres mots, c'est la transformation d'un problème en opportunités d'affaires (Toulouse, 1997) cités par Verstraete et Fayolle (2005). Or, dans le cas du Gabon, l'entrepreneuriat jouera probablement un rôle crucial dans la mutation économique du tissu économique du pays puisque les futurs entrepreneurs sont des femmes et des hommes qui sont actuellement en formation dans les collèges et les universités aussi bien au Gabon que dans le reste du monde. Comme mentionné à la fin de la dernière section, les résultats empiriques sur la différence entre sexe en entrepreneuriat semblent quelque peu contradictoires du point de vue des motivations et des intentions de créer une nouvelle entreprise. Est-ce qu'il existe une différence entre les Gabonaises et les Gabonais dans leurs perceptions entrepreneuriales? L'objectif de cette étude est d'explorer si des différences significatives entre sexe existent en matière d'initiative entrepreneuriale auprès des étudiants des cycles supérieurs universitaires au Gabon.

Sur le plan démographique est en train de connaître un changement qui pourrait s'étendre jusqu'à la dynamique entrepreneuriale du pays. En effet, représentant 52% de la population gabonaise, la proportion des femmes sur le marché du travail a atteint environ 41% de la main de la population active (DGSEE, 2011; DGSEE-FNUAP, 2001). Cette réalité démographique est en train de réserver à la femme gabonaise une place prééminente dans la société malgré leur faible participation dans l'espace public jusqu'à présent. En effet, selon la division traditionnelle de la société gabonaise, les femmes gèrent les tâches ménagères, s'occupent de l'éducation des enfants et des

¹ Naudé, W. (2010), « Promoting Entrepreneurship in developing Countries : Policy Challenges », *Policy Brief, number 4* , United Nation University, World Institute for Development Economics Research,

activités productives de subsistance (Yanga Ngary, 2008). A l'opposé, si les hommes ont longtemps été omniprésents sur le marché du travail, ils sont de plus en plus accompagnés voire relayés par les femmes qui ont commencé à occuper des postes comme enseignantes dans les écoles ou secrétaires dans l'administration publique et privée. La modernisation de l'économie gabonaise et l'occidentalisation de cette société a stimulé les femmes gabonaises à s'engager dans une carrière entrepreneuriale en devenant des chefs d'entreprises dans un environnement encore dominé par gente masculine.

Dans le but d'explorer s'il existe ou non des différences significatives entre sexe en matière d'intentions entrepreneuriales, une enquête a été réalisée auprès des étudiants des cycles supérieurs de l'Université Polytechnique de Kougou de janvier à juin 2012. L'Université Polytechnique de Kougou est une université privée qui offre des programmes de formation dans plusieurs disciplines parmi lesquelles : la comptabilité, la gestion et la gestion des PME, la finance, le marketing, le commerce international, l'informatique, l'ingénierie, le journalisme et la communication. Les données obtenues du bureau du registraire de cette université attestaient qu'il avait 766 étudiants inscrits aux programmes des cycles supérieurs. Cet effectif a été sollicité pour participer à cette enquête pour évaluer l'existence ou non des différences en matière d'intentions entrepreneuriales entre les étudiants et les étudiantes. Cet effectif était composé de 368 étudiantes et de 398 étudiants. Les étudiants et étudiantes inscrits aux programmes des cycles supérieurs dans les sciences administratives étaient l'échantillon cible parce qu'ils apprennent des habiletés qui leur permettraient de créer leur entreprise et de l'administrer.

L'instrument d'enquête développé était un questionnaire qui a été distribué aux étudiants aux cycles supérieurs par les chercheurs de l'Institut National des Sciences de Gestion et leurs assistants de recherche. Lorsque cela était possible, le questionnaire pouvait être administré sous forme d'interview pour donner plus de détail aux étudiants sur l'enquête, le cas échéant. Les variables pour étudier les intentions entrepreneuriales dans la littérature sont nombreuses. Pour les fins de cette étude, nous avons sélectionné celles qui contribueraient le plus à atteindre nos objectifs de recherche. Pour atteindre un niveau de confiance adéquat, le questionnaire a été distribué à tous les 766 étudiants des cycles supérieurs et nous

avons reçu 402 questionnaires dûment remplis. Dans cet échantillon de 402, il y avait 199 (49%) étudiants de sexe féminin et 202 (51%) de sexe masculin. Le taux de réponse à notre enquête était de 52% (402/766). Qu'avons-nous appris à propos des intentions entrepreneuriales des étudiants inscrits aux programmes de cycles supérieurs de l'Université Polytechnique de Kougouleu ? Est-ce que le sexe influence-t-il différemment les intentions entrepreneuriales de ces étudiants ?

3-Perspectives entrepreneuriales des étudiants gabonais

3.1-Intentions et motivations entrepreneuriales

Dans le champ d'étude de l'entrepreneuriat, les motivations sont associées aux caractéristiques psychologiques de l'entrepreneur. Tandis que les femmes échantillonnées considèrent qu'être un entrepreneur est une façon de rechercher son autonomie, les hommes perçoivent la démarche entrepreneuriale à la fois comme une quête d'autonomie et une façon de prendre des risques.

TABLE 1. Être un entrepreneur c'est :

| Répondants | Femmes | Hommes | | |
|--------------------------|------------|--------|---------------------|------------|
| Pourcentage | 199 | 202 | | |
| 1. prendre des risques | % | % | | |
| 2. vouloir son autonomie | 16 | 49 | | |
| | 84 | 51 | | |
| Régression logistique : | Estimateur | SE | p Value | Odds Ratio |
| Variable | | | | |
| Genre | 0.3376 | 0.1714 | 0.0469 ^a | 1.400 |

^a Statistiquement significatif

Le tableau 1 montre que le ratio de côte «Odds ratio» est significatif pour les étudiantes alors qu'il ne l'est pas pour les étudiants. Ce qui revient à dire que les étudiants de sexe féminin sont plus susceptibles que les étudiants de sexe masculin (199-202) à dévoiler leurs perceptions sur ce qu'être un entrepreneur. Découlant d'une motivation interne, les intentions entrepreneuriales peuvent être définies comme « *une perception sur la probabilité de posséder sa propre entreprise* » (Crant, 1996 :43). Somme toute, l'entrepreneuriat est le fait pour un entrepreneur d'identifier un besoin et de vouloir le transformer en une opportunité dans un contexte économique favorable ou hostile.

Dans la même veine que le tableau 1, nous avons voulu savoir quelles étaient les intentions entrepreneuriales des étudiants des cycles supérieurs à l'issue de leur formation universitaire. Autrement dit, que représente pour eux un projet entrepreneurial. Le contexte socio-économique gabonais caractérisé par une pauvreté importante chez les femmes incite ces dernières à se lancer dans des activités génératrices de revenus afin de combattre cette gangrène de pauvreté à laquelle elles sont confrontées.

Le tableau 2 révèle que les motivations entrepreneuriales des femmes gabonaises à vouloir créer leurs propres entreprises diffèrent de ceux de leurs compatriotes masculins.

TABLE 2. motivations pour créer sa propre entreprise

| Répondants | Femmes | Hommes | | |
|---|----------|--------|---------|------------|
| Pourcentage | 199 | 202 | | |
| 1. prendre des nouvelles responsabilités | 13 | 72 | | |
| 2. gagner plus d'argent | 26 | 22 | | |
| 3. embrasser une carrière professionnelle | 52 | 32 | | |
| 4. aspire à plus de liberté et à une reconnaissance sociale | 51 | 45 | | |
| 5. Bâtir un patrimoine pour ma famille | 12 | 69 | | |
| 6. avoir plus de flexibilité pour gérer mon agenda | 37 | 49 | | |
| 7. échapper au chômage en créant mon propre emploi | 26 | 31 | | |
| 8. créer des emplois dans la communauté | 9 | 12 | | |
| Mean % correct | 39 | 38 | | |
| Logistic regression results: | Estimate | SE | p Value | Odds Ratio |
| Variable | | | | |
| Genre | 1.119 | 0.1290 | 0.3420 | 1.113 |

Les étudiantes sont motivées par le désir intrinsèque d'embrasser une carrière professionnelle par le biais de l'entrepreneuriat qui leur permettrait de mieux affronter les difficultés du quotidien. Elles aspirent à plus de liberté et de reconnaissance sociale dans un contexte de changement social caractérisé par le bouleversement des mœurs. Elles sont motivées par le fait que l'entrepreneuriat leur offrirait non seulement une meilleure flexibilité dans la gestion de leur agenda, mais également la possibilité de gagner plus d'argent. A l'opposé, les étudiants sont motivés par le désir d'avoir plus des responsabilités dans la société et de bâtir un patrimoine pour leur famille. Si les motivations des étudiantes et des étudiants sont alimentées par les facteurs conjoncturels négatifs tels que le chômage, l'emploi précaire, le résultat du test statistique effectué n'est pas significatif. Il n'existe pas des différences significatives entre les étudiantes et les étudiants sur leurs intentions et motivations entrepreneuriales.

3.2-Obstacles et difficultés anticipés par les étudiants

Conscient du rôle joué par l'entrepreneuriat dans le développement économique, le Gabon à l'instar d'autres pays africains a mis l'accent au cours des dix dernières années sur la promotion des PME. Nonobstant ces différents efforts, plusieurs problèmes demeurent et c'est pour cette raison que nous avons jugé pertinent d'interroger les répondants sur les obstacles et difficultés à la création d'entreprises. Les résultats sont présentés au tableau 3 ci-après :

TABLE 3. Obstacles et difficultés au démarrage d'entreprise

| Répondants | Femmes | Hommes | | |
|---|----------|--------|---------------------|------------|
| Pourcentage | 199 | 202 | | |
| manque de capital de démarrage | % | % | | |
| politique de crédit restrictive | 38 | 21 | | |
| taux d'intérêts élevés | 59 | 11 | | |
| Indisponibilité d'informations pour formaliser mon projet | 9 | 5 | | |
| Résultats de la régression logistique : | 13 | 40 | | |
| Variable | Estimate | SE | p Value | Odds Ratio |
| Genre | 0.4320 | 0.1399 | 0.0009 ^a | 1.452 |

En fait, plusieurs auteurs reconnaissent que l'entrepreneur, au démarrage, éprouve des difficultés généralement liées à l'insuffisance de son capital initial (Julien et Machesnay, 1988), ce qui conduit à des problèmes de financement bancaire (Owualah 1987; Baldwin et Johnson, 1996). Le risque est peu probable de réussir en l'absence d'éléments financiers. Les entrepreneurs de sexe masculin sont un peu désavantagés sur le plan de l'apport de capital dans le projet entrepreneurial et ce malgré le fait qu'elles sont généralement moins endettées que les hommes. Elles ont souvent recours aux fonds propres (économies personnelles). Compte tenu des politiques restrictives de crédit, les étudiantes sont moins susceptibles d'emprunter auprès d'une institution financière (59%) que leurs confrères de sexe masculin (11%). Il a été démontré empiriquement que les femmes d'affaires démarrent souvent leurs entreprises avec la moitié de capital que les propriétaires d'entreprises de sexe masculin d'affaires (Hisrich et Brush, 1987).

Le développement de l'entrepreneuriat est souvent déterminé par la capacité de l'entrepreneur à identifier les opportunités dans l'environnement socio-économique. Or l'identification des opportunités est influencée à son tour par la perception que le promoteur de projet a de cet environnement. A ce sujet, les étudiants de sexe masculin

trouvent dans une proportion de 40% que l'indisponibilité d'information est un obstacle à la formalisation du projet d'affaires. Il ressort de la littérature que l'un des obstacles à l'entrepreneuriat est le fait d'assurer la transition entre la phase d'idéation et celle de la mise en œuvre. C'est dans ce sens que Berglann and al. (2010), Krueger and Casrud (1993) affirme qu'il est important pour l'entourage du promoteur de le soutenir dans sa démarche entrepreneuriale. L'environnement socio-économique doit être capable de mettre à la disposition du promoteur les ressources nécessaires pour l'aider à réaliser son projet. Pour Granovetter (1995), le comportement humain ne peut-être expliquée uniquement par les motivations individuelles d'autant plus qu'il est inscrit dans une structure sociale des relations interpersonnelles où plusieurs acteurs sont impliqués. Que pensent les étudiants du contexte économique du Gabon en lien avec les enjeux relatifs au développement de l'entrepreneuriat?

3.3-Environnement économique et enjeux entrepreneuriaux

TABLE 4. Environnement économique des affaires

| Répondants | Femmes | Hommes | | |
|---|----------|--------|---------------------|------------|
| Pourcentage favorable | 12 | 21 | | |
| défavorable | 43 | 41 | | |
| hostile | 45 | 38 | | |
| Résultats de la régression logistique : | Estimate | SE | p Value | Odds Ratio |
| Variable | | | | |
| Genre | 0.3266 | 0.1202 | 0.0007 ^a | 0.543 |

^aStatistiquement significatif

De manière générale, les personnes échantillonnées considèrent l'environnement économique des affaires au Gabon comme défavorable voire hostile au développement de l'entrepreneuriat. De manière plus spécifique, 88% des femmes échantillonnées considèrent l'environnement économique hostile (45%) et défavorable (43%). Pour leur part, les hommes le considère dans une proportion de 79% comme défavorable (41%) et 38% (hostile) (voir tableau 4).

Les étudiants des cycles supérieurs au Gabon ont une perception négative de l'environnement économique lorsqu'il considère la possibilité de se lancer en affaires. L'environnement économique semble être pour les étudiants un obstacle supplémentaire à surmonter pour se lancer véritablement en affaires. Dans les conditions où la nécessité économique reste la motivation principale pour les jeunes gabonais de se lancer en affaires pour lutter contre la pauvreté, pour améliorer leurs

conditions de vie et d'existence; il est difficile pour les jeunes gabonais de réaliser leur projet d'affaires s'il considère l'environnement comme une barrière à surmonter. Si étudiants gabonais ont une perception négative de l'environnement économique, se considèrent-ils comme ayant les compétences pour gérer et administrer une entreprise?

En général, le capital humain fait référence aux connaissances et compétences acquises par l'éducation et l'expérience de travail (Rosenbusch et al., 2009). Shapero et Sokol (1982) ont démontré que les variables liées à l'éducation jouent un rôle important dans l'identification des opportunités d'affaires et dans le développement du projet entrepreneurial. Cette tendance est généralement plus observée chez les hommes que chez les femmes. Si l'écart sur le plan du niveau des connaissances et compétences a été considérablement été réduit dans les pays développés, il en est autrement des pays en développement où il est encore élevé. Ce fossé est souvent accentué dans les pays en développement par les facteurs socioculturels qui limitent l'accès à l'éducation aux filles comparativement aux garçons.

TABLE 5. connaissances et competences :

| Répondants | Femmes | Hommes | | |
|---|----------|--------|---------------------|------------|
| Pourcentage | 199 | 202 | | |
| connaître le processus de création d'entreprise | % | % | | |
| réaliser un plan d'affaires | 18 | 22 | | |
| estimer les risques du projet d'affaires | 11 | 19 | | |
| Dispose des compétences managériales pour la création d'entreprise | 6 | 12 | | |
| Dispose des compétences commerciales pour la création d'entreprises | 19 | 25 | | |
| Dispose des compétences administratives pour la création d'entreprise | 21 | 28 | | |
| | 25 | 4 | | |
| Résultats de la régression | Estimate | SE | p Value | Odds Ratio |
| logistique : | | | | |
| Variable | | | | |
| Genre | 0.5277 | 0.1309 | 0.0005 ^a | 1.876 |

^a Statistiquement significatif.

Lorsque les étudiants ont été interrogés sur leurs connaissances et compétences en matière de création et de gestion d'entreprise, il semblerait exister des écarts importants entre les femmes et les hommes en la matière. Sur le plan de l'estimation des risques du projet d'affaires, 6% des femmes estiment avoir des compétences dans le domaine du processus de démarrage d'entreprise alors que 12% des hommes, soit le double, croient détenir cette habileté. Sur le plan des habiletés administratives en matière de création d'entreprise, il est surprenant de constater que seulement 4% des hommes affirment détenir cette compétence par opposition aux femmes qui estiment

la détenir dans une proportion de 25% (voir tableau 5). Somme toute, force est de constater qu'il existe vraiment une différence entre les femmes et les hommes dans l'auto-évaluation qu'ils font de leur compétences financières (risque) et administratives. En dépit de cette différence, le constat général est que les deux groupes présentent un niveau de connaissance assez faible par rapport aux différents aspects de la démarche entrepreneuriale.

TABLE 7. Opinion sur le retour sur Investissement

| | Femmes | Hommes | | |
|---|----------|--------|---------|------------|
| Répondants | 199 | 202 | | |
| Pourcentage | % | % | | |
| élevé | 19 | 18 | | |
| faible | 15 | 14 | | |
| moyen | 66 | 68 | | |
| Résultats de la régression logistique: | Estimate | SE | p Value | Odds Ratio |
| Variable | | | | |
| Genre | 19.01 | 0.1299 | 0.791 | 0.950 |

^a Statistiquement significatif

En matière de retour sur investissement, les femmes comme les hommes ont quasiment la même opinion sur le rendement qu'ils pourraient obtenir en se lançant en affaires. Un retour moyen sur investissement est escompté par 66% des femmes et 68% des hommes. Un retour élevé sur investissement est anticipé à 19% par les femmes et à 18% par les hommes. Enfin, un retour faible sur investissement est envisagé par 15% des femmes et 14% des hommes. Motivé par le désir d'entamer leur carrière professionnelle à titre d'entrepreneur, les personnes échantillonnées semblent être très optimistes en matière de retour sur investissement malgré le fait qu'ils trouvent que l'environnement est économique défavorable et hostile. Ne sont-elles pas simplement en train de sous-estimer l'impact de l'environnement d'affaires sur la santé financière des entreprises?

4-Discussion et implications

L'analyse des résultats de cette étude nous permet de faire une première synthèse sur les intentions entrepreneuriales des étudiants des cycles supérieurs au Gabon. La littérature admet que la création d'entreprises dépend généralement de deux facteurs qui sont les bénéfices anticipés et la faisabilité perçue (Azjen, 1991). Si les intentions entrepreneuriales des femmes et des hommes échantillonnés sont élevées ; ils sont tout de même conscients que l'indisponibilité des informations et l'incertitude de

l'environnement économique constituent des contraintes qui pourraient les empêcher de concrétiser leurs idées d'affaires.

Les résultats de cette étude semblent montrer que le cursus universitaire en entrepreneuriat n'a aucune influence sur la culture entrepreneuriale des étudiants échantillonnés. Si l'esprit entrepreneurial peut alimenter l'intention entrepreneuriale, il n'est pas toujours vrai que cette dernière aboutisse à la concrétisation ou matérialisation de l'idée d'affaire par la création d'une entreprise. En effet, la concrétisation d'une idée d'affaires en un projet d'affaires nécessite des compétences techniques en développement de l'entrepreneuriat et en gestion des organisations. Les personnes échantillonnées avouent avoir un déficit de connaissances et compétences sur certains aspects de la démarche entrepreneuriale et de la gestion des organisations.

Si l'approche genre qui traite des caractéristiques individuelles des femmes et des hommes soutient la perspective selon laquelle il existerait une différence entre sexe dans les intentions entrepreneuriales; les résultats de cette enquête n'abondent pas ce sens. Bien au contraire, ils semblent plutôt appuyer la position de Diaz- Garcia et Jiménez- Moreno (2010) qui ont montré dans une récente étude qu'il n'existe aucune différence entre sexe dans les intentions entrepreneuriales des étudiantes et étudiants au début de leur cursus universitaire en sciences administratives et en sciences économiques.

Autant les femmes que les hommes échantillonnés ont des intentions entrepreneuriales, autant ils savent que le véritable défi demeure le chemin qui jalonne le passage de l'idée d'affaires au projet d'entreprise. Les étudiants de sexe féminin comme ceux de sexe masculin sont vraiment conscients que ce chemin est parsemé d'embûches et d'obstacles qu'ils doivent surmonter pour concrétiser leur rêve de devenir entrepreneur. Les contraintes à surmonter s'étendent de l'acquisition des compétences techniques en entrepreneuriat à l'établissement d'un environnement économique et institutionnel favorable à l'émergence d'une nouvelle génération d'entrepreneurs gabonais.

Du point de vue pragmatique, les résultats de cette enquête nous incitent à esquisser quelques pistes d'actions qui pourraient promouvoir l'entrepreneuriat chez les jeunes

gabonais. Une première piste d'actions serait d'organiser le curriculum de formation en entrepreneuriat de telle sorte qu'il permette aux étudiants d'acquérir des compétences techniques en développement de l'entrepreneuriat et en gestion des organisations susceptibles de les aider à affronter sereinement les contraintes relatives au processus de création d'entreprises au Gabon. Ces programmes éducatifs doivent offrir des occasions d'apprentissage qui répondent aux compétences fondamentales de l'entreprise (Kourilsky et Walstad, 1998). Une deuxième piste d'action consisterait à doter l'environnement global d'affaires d'organisations locales mandatées pour accompagner les promoteurs des projets incluant les étudiants dans la démarche entrepreneuriale. Cet accompagnement pourrait couvrir un spectre aussi large que la clarification de l'idée d'affaires, la réalisation des études de marchés, de préfaisabilité, l'élaboration du plan d'affaire, le soutien à la recherche du financement.

Partant du constat selon lequel les personnes échantillonnées trouvent que l'accès au crédit serait l'un des obstacles à la concrétisation de leur projet d'affaires, une troisième piste d'actions pourrait être de renforcer le secteur bancaire par la création des institutions de microcrédit pour rendre le crédit accessible aux étudiants. L'argent étant les nerfs de la guerre, l'accès au crédit reste une condition *sine qua non* pour les étudiants de voir dans l'entrepreneuriat une avenue intéressante pour s'insérer sur le marché du travail. Si cette voie est intéressante pour les étudiants, elle l'est davantage pour le Gabon en général qui a besoin de diversifier son tissu économique pour être plus compétitifs et moins dépendant de la rente pétrolière.

Ces quelques implications pratiques soulèvent un certain nombre de questions sur les responsabilités des autorités politico-administratives la mise en œuvre d'un environnement économique propice au développement de l'entrepreneuriat. Que devrait faire le gouvernement gabonais pour mieux aidé les jeunes gabonais à concrétiser leurs intentions entrepreneuriales? Que faut-il faire pour améliorer l'environnement global d'affaires au Gabon pour augmenter le taux de création d'entreprise chez les jeunes gabonais de sexe masculin et de sexe féminin ?

Conclusion

La création d'entreprise est un outil important pour la création d'emplois et de richesse. Cependant, l'entrepreneuriat est précédé par une intention de créer, de sorte que nous pouvons facilement séparer l'intention entrepreneuriale de l'acte même de créer. Bien que les intentions ne se matérialisent pas toutes, il n'en demeure pas moins que l'intention entrepreneuriale peut être considérée l'un des meilleurs déterminants de l'entrepreneuriat.

Les résultats de cette étude montrent que l'intention entrepreneuriale n'est pas seulement masculine, elle est aussi féminine. Il n'existe donc aucune différence significative entre les étudiantes et les étudiants dans leurs perceptions en matière d'entrepreneuriat. Les opinions des femmes et hommes échantillonnées convergent dans le même sens en ce qui a trait à leurs opinions sur les obstacles de l'entrepreneuriat dans leur pays. Tous s'accordent pour dire que la difficulté d'accès au crédit, l'indisponibilité des informations riche et l'instabilité et l'incertitude de l'environnement économique constituent des contraintes qui pourraient les empêcher de concrétiser leurs idées d'affaires.

Sur le plan des connaissances et compétences, cette étude arrive à la conclusion selon laquelle il existe une différence assez faible entre les hommes et les femmes selon l'auto-évaluation qu'ils font de leurs compétences en matière de gestion de risque et de gestion administrative. Cette conclusion abonde dans le même sens que Rosenbusch et al. (2009) qui ont montré qu'il existe une différence entre sexe par rapport au capital humain et que celle-ci a un impact sur la réussite entrepreneuriale. L'une des explications de cette différence serait le manque des ressources humaines et financières pour les femmes comparativement aux hommes (Brush et Hisrich (1997). Dans le cas du Gabon, cette différence entre sexe n'occulte pas le fait que les personnes échantillonnées sont conscientes qu'ils ont un déficit de connaissance à combler dans certains aspects de la démarche entrepreneuriale.

Références

AJZEN, I. (1991), « The theory of planned behavior », *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, p. 179-211.

BALDWIN, J.R. and JOHNSON, J. (1996), « Business Strategies in more-and less-innovative firms in Canada », *Research Policy*, 25, n° 5, p.785-804.

BERGGLANN, H., MOEN, E.R., ROED, K., and SKOGSTRON, J.F. (2010), « Entrepreneurship: Origins and returns », *Labour Economics*, Labeco-01025; No of 14p.

BIRD, B., and BRUSH, C., (2002), « A gendered perspective on organizational creation », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 26 n°3, p. 41-65.

BRUIN, A. BRUSH, C.G. and WETER, F. (2007), « Advancing a Framework for Coherent Research on Women's Entrepreneurship », *Entrepreneurship Theory and Practice*, 31 n°, p. 323-329.

BRUSH, C.G (1992), « Research on Women Business Owners: Past Trends, a New Perspective and Future Directions », *Entrepreneurship Theory and Practice* vol. 17, no 4, p. 5-30

BRUSH, C.G. (1990), « Women and enterprise creation: barriers and opportunities. In Brush C.G (eds), *Research on Women Business Owners: Past Trends, A New Perspective and Future*, p.5-30.

BUTTNER, E.H. & MOORE, D.P. (1997), « Women's Organization exodus to Entrepreneurship: Self-Reported Motivation and Correlates with Success », *Journal of Small Business Management*, vol. 35, no 1, p.34-46.

CARTER, S. and SHAW, E. (2006), *Women's Business Ownership: Recent Research and Policy Developments*, Report to the Small Business Service, DTI Small Business Service, London

COLEMAN, S. (2002). « Constraints faced by females small business owners: evidence from the data », *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol. 17, n° 2, p. 151-174.

CRANT, J.M. (1996), « The Proactive Personality Scale as a Predictor of Entrepreneurial Intentions », *Journal of Small Business Management*, vol. 34, n° 3, p. 42-49.

DGSEE (2009), *Annuaire Statistique du Gabon : 2011-2007*, no 11, Ministère du développement, de la Performance Publique, de la Prospective et de la Statistique : Libreville, Juillet, 268 pages

DGSEE-FNUAP (2001), *Enquête Démographique et de Santé 2000 (EDS)*, Ministère de la Planification, de la Programmation du Développement et de l'Aménagement du territoire, Libreville : Juin, 372 pages.

DIAZ-GARCIA, M. & JIMENEZ-MORENO, J. (2010), « Entrepreneurial intention: the role of gender », *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol. 6, no 3, p. 261-283

ESTRIN, S. and MICKIEWICZ, T. (2008), Do Institutions have a Greater Effect on Female Entrepreneurs? World Bank 2009. 50 pages.

GRANOVETTER, M. (1995), The Economic Sociology of Firms and Entrepreneurs, in A. Portes (ed.) *the Economic Sociology of immigration. Essays on Networks, Ethnicity, and Entrepreneurship*, New York: Russel Sage Foundation.

GREENE, P., HART, M., GATEWOOD, E., BRUSH, C., & CARTER, N. (2003). Females entrepreneurs: Moving front and center: An overview of research and theory. <http://www.usasbe.org/knowledge/whitepapers/greene2003.pdf> (accessed January 29, 2014)

HILL, F., LEITCH, C., & HARRISON, R. (2006), « Desperately seeking finance: The demand for finance by females-owned and –led businesses », *Venture Capital*, 8(2), 159–182.

HISRICH, R. and BRUSH, C.G (1987), « Women Entrepreneurs: A Longitudinal Study », *Frontiers of Entrepreneurship Research*. Wellesley, MA: Babson College, p.187-199.

HUMBERT, A.L., DREW, E. and KELAN, E. (2009), « Gender identity and ICT entrepreneurship in Irish context » In PINES, A.M. and OZBILGIN, M.F. (Eds), *Handbook of Research on High-technology entrepreneurs*, Edward Elgar, Cheltenham

JULIEN, P.A. & MARCHESNAY, M. (1989). *La petite entreprise*. Vuibert.

KIZNER, I.M. (1973). *Competition and Entrepreneurship*. University of Chicago Press, 256 pages.

KOURILSKY, M.L. and WALSTAD, W.B. (1998), « Entrepreneurship and female youth: Knowledge, attitudes, gender differences, and educational practices », *Journal of Business Venturing*, n°13, p. 77-88.

KOURILSKY, M.L. (1995), « Entrepreneurship education: Opportunity in search of curriculum », *Business Education Forum*, vol. 50, n°10, p. 11–15.

KRUEGER, N. and CASRUD, A. (1993), « Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behavior », *Entrepreneurship and Regional Development*, vol. 5, p. 315-330.

Ministère de la famille, de la protection de l'enfance et de la promotion de la femme (MFPEPF) (2000), Résultats de l'enquête femmes et prise de décision. Libreville, 61p.

MINNITI, M., ARENIUS, P., LANGOWITZ, N. (2004), *Global Monitor Entrepreneurship –Report on Women and Entrepreneurship*. Wellesley, Mass: Babson College and London Business School (The Center for Women's Leadership).

- OWUALAH, S.I. (1987), « Providing Necessary Economic Infrastructure for Small Businesses: whose Responsibility? », *International Small Business Journal*, vol. 6, n° 1, Antismen, p 10-30.
- ROSENBUSCH, N., RAUCH, A., PARKER, S.C., and UNGER, J.M. (2009). Human Capital, Gender and Entrepreneurial Success: Empirical Evidence from China and Germany. Paper presented at the World Bank Conference « Female Entrepreneurship: Constraints and Opportunities », Washington DC.
- SHANE, S., KOLVEREID, L., & WESTHEAD, P. (1991). « An exploratory examination of the reasons leading to new firm formation across country and gender », *Journal of Business Venturing*, vol.6, p.431-446.
- SHAPERO, A, and SOKOL, L. (1982). The social dimensions of entrepreneurship. in *Encyclopedia of entrepreneurship*, Englewood Cliffs : Prentice Hall, inc., Chapter IV, , p. 72-90.
- SHUMPETER, A. J. (1934). *The theory of economic development: An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest, and the Business Cycle*. Transaction Publishers, 234 pages
- STARTIEN, G. & REMEIKIEN, R. (2008). « Gender Gap in Entrepreneurship », *Engineering economics*, vol. 5 no 60, p. 95-103
- STEVENSON, H.H. (1983). A perspective on entrepreneurship. Harvard Business School Working Paper, 9-384-131.
- SWINNEY, J., RUNYAN, R., & HUDDLESTON, P. (2006), « Differences in reported firm performance by gender: does industry matter? », *Journal of Developmental Entrepreneurship*, 11(2), 99–115.
- TSYGANOVA, T. & SHIROKOVA, G. (2010) « Gender differences in entrepreneurship: evidence from GEM data », *Organizations and Markets in Emerging Economies*. 2010. Vol. 1 no 1, p. 120-141.
- WALSTAD, W.B., and KOURILSKY, M.L. (1996), « The findings from a national survey of entrepreneurship and small business », *Journal of Private Enterprise*, vol. 11, n° 2, p. 21-32.
- VERHEUL, I, RISSEEUW, P. & BARTELSE, G. (2001). *Gender differences in strategy and human resource management*. Rotterdam Institute for Business Economic studies.
- VERSTRAETE T. & FAYOLLE A. (2005), « paradigmes et entrepreneuriat », *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol. 4, N°1, pp. 33-52.
- YANGA NGARY, B. (2008). *La modernisation quotidienne au Gabon : la création de toutes petites entreprises*. Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques Sociales,